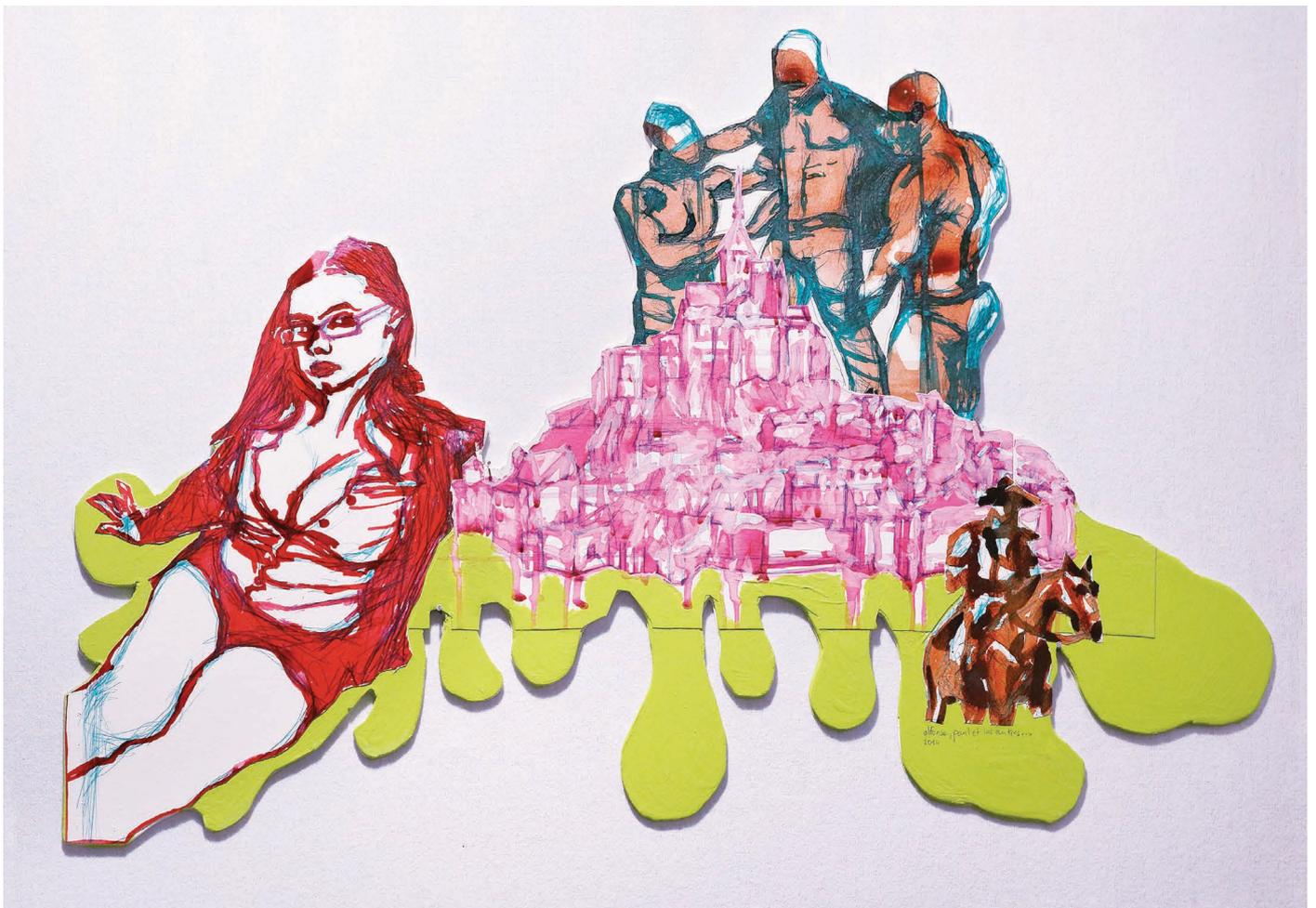


Alfonse, Paul et les autres...

Mont-Saint-Michel boogie-woogie

Du 19 mars au 30 avril 2015.



Alfonse, Paul et les autres...	3
Texte de Marion Zilio	3
Expositions personnelles	6
Expositions collectives	6
Commandes publiques	7
Presse - Textes	7
Exposition <i>Tabouret lqueueA (la meute)</i> , 2012	8
<i>Mont-Saint-Michel boogie-woogie</i>	9
Texte de Florian Gaité	10
Informations pratiques	13
Galerie Anne perré	13
Contact	13

Alfonse, Paul et les autres...



Texte de Marion Zilio

« Alfonso, Paul et les autres...

Porn et Lolcat, une esthétique du web ?

C'est un univers qui repose sur un paradoxe. Sur une double identité, pour une double pratique, en apparence opposée. Porno trash d'un côté, dans un style nerveux et heurté; mièvrerie de l'autre, où le cute et les lol cat, nous feraient presque incliner la tête de mignonnitude. De la chair et du sexe donc vs des dessins policés, affectés, un tantinet kitsch. Le tout est réalisé aux crayons de couleur, pour le côté candide et faussement naïf; ou au cutter, agrafes et autres instruments de torture, pour l'effet incisif. Un doux mélange de pop et d'expressionnisme qui affirment, ensemble, un plaisir du faire qui se laisse porté par l'accident, les altérations, ou les coulures. Mais que l'on ne s'y méprenne pas: cet art n'est pas destiné à l'homme viril post-moderne, à la nostalgie des mamies ou à l'hystérie des adolescentes boutonneuses. Il s'agit d'un art qui déroute, car s'il emprunte des chemins balisés, c'est pour mieux les balayer et en renverser les poncifs. Il déroute par son geste iconoclaste; il déroute par son expression joviale et morbide, jouissive et punitive.

Insécurité (in progress), wall drawing, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée découpés, 455 x 1588 x 329 cm, Dunkerque, 2012.

Photo Rémi Vimont.

Alfonse et Paul, Paul et Alfonse sont l'avant et le revers, le produit et le déchet de nos sociétés de consommation, où la libido – tantôt exacerbée, tantôt anesthésiée, canalisée ou réduite à ses pulsions les plus primitives –, se fragmente ou prolifère comme du chiendent, à l'image de ses wall painting qui portent ces signatures énigmatiques. En pénétrant leurs espaces toujours plus vastes, on se retrouve immergés dans la couleur; on se glisse à l'intérieur des différentes couches de papier, comme un corps ouvert, disséqué, dans une parfaite continuité avec les dessins anatomiques par lesquels l'artiste a commencé sa pratique. Cela attire et cela rebute tout à la fois. Régression, dans les deux cas. Mais surtout: critique et clinique du désir. Chez Alfonse, la femme – objet de désir, objet de fantasme pour une clientèle et un monde phallogocentré – devient la putain qui nous met à nu. Elle est ce que Laurent de Sutter, dans son livre « Métaphysique de la putain », convoque comme la vérité du monde. Elle en est sa révélation par l'excès, celle qui affole les concepts, la morale et l'évidence. Les masseuses, les actrices pornos, les femmes SM d'Alfonse débordent tous les cadres formels – ceux de la toile comme ceux des instances juridiques, économiques, ou politiques.



Le nom d'Alfonse Dagada pourrait être un clin d'œil au photographe Antoine d'Agata, dont les clichés flous des prostitués ont imprégné l'art contemporain d'une esthétique porno, faite de surface et d'audace, de facilité et de profondeur, comme chez Thomas Ruff. Mais, en réalité, c'est plutôt du fameux Donatien Alphonse François de Sade, dit le « divin marquis », dont il s'agit ici. La littérature n'est jamais loin, et Antonin Artaud non plus, quand Dagada renvoie au plaisir enfantin des sucreries et de l'ingénuité. Deux mondes qu'on ne saurait, qu'on ne devrait, rapprocher – mais que l'artiste, dans un second degré bien dosé, parvint à réunir sans malaise. Alfonse, c'est celui qui fonce dans le mur; celui qui n'a peur de rien, qui se bat avec le papier comme avec ses désirs ; celui qui affirme, sans détour, l'hypocrisie du monde.

Sans titre, série *Masseuses*, technique mixte sur papier, pointes, 48 x 40 cm, 2013.

Photo Fabien Marques.

Et puis il y a le lapin, les petits chats de Paul Martin, si mignons, si inoffensifs, blottis sur leur canapé cosy, et devenant, par un renversement des hiérarchies, ces bestioles qui, parce qu'elles accaparent nos affects, ramollissent le cerveau comme le reste. Paul Martin, l'ami des enfants comme des grands, l'ami qui vous veut du bien et vous tend la main, qui se laisse aller au pittoresque et au folklorique, en inventant, comme il le dit lui-même, « une tradition plus traditionnelle que la tradition ». De manière consensuelle et lisse, Paul Martin joue avec les crispations identitaires, le sentiment d'insécurité qui pousse à nous réfugier dans nos pavillons bien calfeutrés.

Porno et lol cat, donc, ou les deux mots clés les plus recherchés sur Internet. Étrange, ce que nos recherches disent de nos sociétés et de nous mêmes: comment l'un vient rassurer ce que l'autre excite et dérange. Déplaçant sur la scène publique ce qui devait rester de l'ordre de l'intime, l'artiste ouvre vers des espaces différents, où se déploient et se discutent la politique des fantasmes, la magie de l'enfance, le règne des vertus et des vices.



Enfin, il y a les autres. Quels sont-ils? Qui sont-ils? Nous, eux, on? Ce « on » à la fois impersonnel et inclusif, désignant notre ravalement dans la quotidienneté, comme le disait un certain philosophe allemand, désormais persona non grata. « On » est la masse, le rebus de la société, celui qui se galvanise devant Rambo ou Jurassic Park, qui fait la queue, le samedi, chez Ikéa, suivant les flèches jaunes pour acheter son tabouret suédois, son « *tabouret lqueueA* ». Fier de vivre dans son pavillon pseudo-traditionnel, et pourtant standardisé – fier de pouvoir exhiber son kit de mode de vie complet. Parce qu'il n'y a pas de sujet qui ne soit autofictif, Alfonse, Paul et les autres sont l'incarnation d'un contemporain non plus pris dans le binarisme d'un couple d'opposition, mais dans l'éclatement de ses multiples expressions. »

Marion Zilio,
Porn et Lolcat, une esthétique du web ?, publié sur Boum!Bang!, 2 mars 2015.

Expositions personnelles

2015 (à venir)

« Mont-Saint-Michel boogie-woogie », galerie Anne Perré, Rouen

2013

« Insécurité : bande organisée », galerie Anne Perré, Rouen

2012

« Insécurité (in progress) », Fructôse, Dunkerque

« Tabourets lqueueA (la meute) », galerie Anne Perré, Rouen

2011

« Exhibitions », Zone de Confusion, Saint-André-lez-Lille

« Dagada wall drawing tour 2011 #4 », Bouillon Kube, Bruxelles

« Dagada wall drawing tour 2011 #3 », Atelier 217, Boulogne-sur-Mer

« Dagada wall drawing tour 2011 #2 », Atelier Granules, Lille

« Dagada wall drawing tour 2011 #1 », Atelier 217, Boulogne-sur-Mer

Expositions collectives

2015

Art up !, galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille

2014

« Gourmandises... », Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix

St'Art, galerie Anne Perré, Strasbourg

« Les tableaux fantôme du musée de Bailleul », médiathèque, Bailleul

« Open up ! » Welchrome, inauguration de l'Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer

Art up !, galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille

2013

« Silencio », Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer

St'Art, galerie Anne Perré, Strasbourg

« Hors-d'œuvre », Welchrome, « Chez Achille », Boulogne-sur-Mer

« Sea you soon », Welchrome, Boulogne-sur-Mer

« Fuckastic », Atelier Granules, Lille

« 100% APV », galerie Les 3 lacs, Villeneuve d'Ascq

2012

« Instantané collectif », nuit des arts #6, Nord Artistes, Roubaix

« Actuellement en déplacement », galerie Les 3 lacs, Villeneuve d'Ascq

« Journée et nuit de l'archi », imprimerie Campin, Tournai

2010

« Just an illusion », Centre Culturel Gérard Philipe, Calais

2009

« Dagada/Maillard », galerie des 4 coins, Calais

Commandes publiques

2014

« ALL YOU CAN EAT », wall painting, Station Marine de Wimereux, Université Lille 1, réalisé avec le soutien de VillArt, Wimereux

2013

« Balises urbaines », intervention sur trois colonnes d'affichage public, production Welchrome, ville de Boulogne-sur-Mer

Presse - Textes

« Porn et Lolcat, une esthétique du web ? », Marion Zilio, Boum!Bang!, 2 mars 2015.

« Mont-Saint-Michel boogie-woogie », Florian Gaité, 2015.

« Œuvre monumentale », La Voix du Nord, Boulogne-sur-Mer, 3 octobre 2014.

Bernard Queste, « Bienvenu chez Welchrome », L'écho du Pas-de-Calais, Arras, n°148, octobre – novembre 2014.

Amandine Faraud, « Boulonnais : le nouveau sésame vers une carrière d'artiste s'appelle Welchrome », La Voix du Nord, Boulogne-sur-Mer, 15 juillet 2013.

Cité in Bertrand Charles, « Aurélien Maillard. L'épaisseur du geste. », revue 50° nord #3, Lille, octobre 2012, p.28.

« Rouen : la galerie Anne Perré victime de la censure », Paris-Normandie, Rouen, 18 février 2012.

« Censure artistique et vandalisme », Côté Rouen, Rouen, 22 au 28 février 2012, n°48, page 16.

« Safari libidineux », Barnabé Mons, janvier 2012.

« Lexique anatomique », Julie Crenn, août 2011.

Exposition *Tabourets IqueueA (la meute)*, 2012

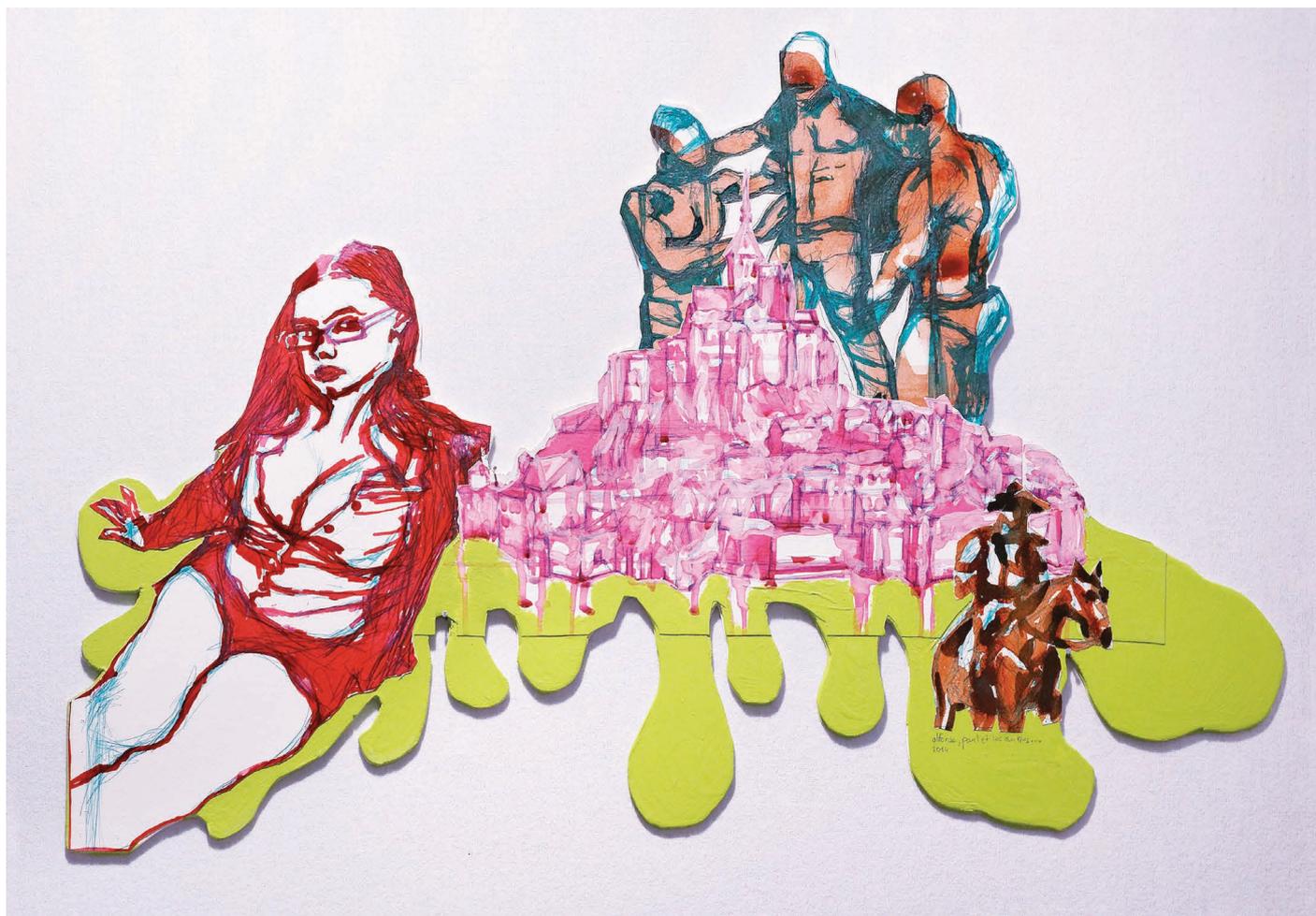


« Rouen : la galerie Anne Perré victime de la censure.

[...] Les deux toiles exposées à Rouen ne sont pas du goût de tout le monde puisque la galerie Anne Perré a été taguée pendant la nuit du jeudi 16 au vendredi 17 février. Une action qui ne provoque pas l'ire du propriétaire de la galerie : « Dans la nuit de jeudi, on a tagué la culture à Rouen. En bombant la vitrine de la galerie Anne Perré d'un dégoûlant « PD PORNO », l'auteur a pourtant, à son insu, fait preuve d'une réelle authenticité artistique. À sa manière, il a participé au prolongement de l'œuvre, comme si l'artiste Alfons Dagada l'avait voulue interactive. Libre à chacun de réfléchir à la pertinence du propos par rapport à l'exposition. Les wall drawings de Dagada mettent en avant la modularité de l'œuvre. Et parce qu'ils ne sont pas figés, ils sont éphémères et c'est leur point commun avec ce tag : ils ne durent que le temps de l'exposition. Nous avons donc décidé de laisser quelques jours cette « œuvre sur l'œuvre » qui nous semble accompagner remarquablement le travail d'Alfons Dagada.» [...] »

Paris-Normandie, Rouen, 18 février 2012

Mont-Saint-Michel boogie-woogie



Etude pour *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 46 x 73 cm, 2014.
Photo Fabien Marques.

Texte de Florian Gaité

« *Mont-Saint-Michel boogie-woogie* »

Alfonse, Paul et les autres, artiste solo au nom collectif, exploite le potentiel plastique de cette identité en tension. De la frontalité des images pornographiques d'Alfonse Dagada à la mièvrerie lénifiante des reproductions de chats de Paul Martin, du milieu underground à la société de consommation, cette œuvre fortement contrastée mobilise des imaginaires antagonistes, dont l'artiste cherche à révéler le même conformisme sous-jacent. En empruntant ses modèles aux représentations consensuelles trouvées sur Internet (les clichés érotiques, touristiques ou naturalistes), Alfonse, Paul et les autres met en question la façon dont le partage massif d'une imagerie synchronise les projections individuelles et annule l'expression de leurs singularités. Iconographie du trivial, du consommatoire et du vulgaire, ces figures relèvent en effet de constructions fantasmatiques stéréotypées, donc aseptisées, avec lesquelles l'art peut, sinon doit, installer une distance critique. Sans cynisme, affichant même une candeur enfantine, il décontextualise les représentations impersonnelles pour en réorienter la lecture et déploie à cette fin une esthétique du bricolage apparent qui en souligne le caractère artificiel. Ses *wall paintings*, installations graphiques et sculpturales, ont ainsi l'allure de rebus édulcorés au sein desquels les réflexes narratifs sont comme domestiqués, déjoués, puis reconduits. Sous une apparente inoffensivité, le plasticien procède à des mélanges de genres licencieux, à des changements d'échelles nets et à un travail de recoloration appuyé qui déconstruisent les normes habituelles de lecture. Une scène de gonzo dessinée au crayon de couleur pour enfants, un tabouret IKEA devenu mobilier-sextoy *IqueueA* et un pavillon résidentiel attaqué par un dinosaure agissent comme autant de moyens de tourner en dérision l'usage des tabous sexuels, les tendances normatives du désir et les obsessions sécuritaires du public. S'élevant contre l'instrumentalisation de la vie pulsionnelle par les médias, Alfonse, Paul et les autres compte sur ce que l'énergie libidinale offre de plus plastique pour réinterpréter les iconographies populaires.



Watching TV, technique mixte sur papier et carton, 172 x 208 cm, 2013.

Tabourets IqueueA (la meute), technique mixte sur papier et carton, 330 x 338 cm, 2011.

Photos Rémi Vimont.

Pour « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », sa nouvelle exposition à la galerie Anne Perré, Alfonse, Paul et les autres mobilise toutes les expressions de cette identité multiple, nivelant dans sa composition stéréotypes sexuels, motifs animaliers et simulations architecturales. Le renversement des marqueurs de genre et les contrepoints esthétiques organisent ici des rencontres improbables entre des objets fétichisés. Les représentations de l'hyper-virilité s'affrontent entre elles — un trio gay body-buildé, figure auto-érotique, contraste avec John Wayne à cheval, symbole phallique hétérocentré — tout comme l'utilisation d'images extraites d'un logiciel de simulation d'architecture, loisir considéré comme masculin, tranche radicalement avec le choix du rose girly. Organisé autour de la figure du Mont-Saint-Michel, le dessin cristallise un poncif régionaliste, condamné par son statut de monument historique à peu évoluer, en même temps qu'il évoque un lieu disciplinaire, l'abbaye, métaphore de l'enfermement des représentations. Les masseuses, présentées en grappe, agissent elles comme un contre-modèle à la tradition des nymphes ou des grâces, d'autant que le cadrage, qui leur coupe le visage, semble les ravalé au rang de chair anonyme. Loin de chercher à s'appropriier ces icônes du quotidien, Alfonse, Paul et les autres surjoue au contraire leur impersonnalité, jusque dans le choix de couleurs consensuelles, à l'image de ce fond vert « jungle » qui fait liant, en réponse à son succès dans les magasins de décoration.



Making of de *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, Calais, 2015.

Etude pour *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, 2015.

Au-delà de sa consonance kitsch, Alfonso, Paul et les autres retient du « boogie-woogie » la dimension d'improvisation, la capacité à désorganiser de manière intuitive une trame déjà installée. Dans une forme brute, refusant l'adresse et la précision, le plasticien valorise les accidents graphiques, les erreurs de trajectoires et les défauts d'échelle pour renforcer l'idée d'un travail d'amateur. Cette facture de trait, apparemment expressionniste, ne sert pourtant pas le projet d'une réappropriation personnelle des modèles. Les juxtapositions de traits lui permettent d'affiner son travail de coloriste, mais encore de symboliser la juxtaposition des couches interprétatives, le processus de sédimentation qui préside au fantasme. Travaillant dans l'urgence, dans une temporalité proche de celle de la performance, Alfonso, Paul et les autres réalise ses pièces avec une extrême rapidité, quitte à maltraiter le support, qu'il rafistole et rapièce ensuite. Réalisés principalement à l'aide d'outils très simples (crayons, stylos à bille et encres), les dessins présentent des anomalies d'impression assumées, laissent apparaître les attaches parisiennes, les coulées de peinture et les traces grossières de découpe au cutter. Cette esthétique du bricolage concourt in fine à désamorcer tout processus de sublimation esthétisante: les images sont renvoyées à leur seule matérialité et leurs évocations à la facticité du bricolage mental.

Florian Gaité, 2015



Informations pratiques

Alfonse, Paul et les autres...

Mont-Saint-Michel boogie-woogie

Du 19 mars au 30 avril 2015.

GALERIE anne perré

Installée au cœur de Rouen, devant le parvis de l'église Saint-Maclou, la galerie Anne Perré défend l'art contemporain. Son concept : l'exposition d'une pièce de grande taille dans une vitrine, visible depuis la rue grâce à un éclairage de 8h à 23h.

Depuis sa création en 2010, la galerie Anne Perré soutient des artistes dont l'œuvre, loin de toute concession décorative, dérange, bouscule et interroge. Si elle expose des artistes confirmés dont la démarche s'inscrit principalement dans le champ d'une peinture expressionniste, elle s'oriente aussi de plus en plus vers la création émergente. La galerie Anne Perré entend accompagner de jeunes artistes dans le développement de projets spécifiques qui questionnent la forme traditionnelle de l'exposition en galerie.

La galerie Anne Perré participe régulièrement à des foires comme Art Paris, Art Up! ou St'art.

Contact

galerie Rouen

9, rue Eugène Dutuit
76000 Rouen

Show - Room Paris

10, boulevard Malesherbes
75008 Paris

www.anneperre.com
contact@anneperre.com
07.80.09.68.81

contact relations presse :

Audrey Harvoire
audrey.anneperre@gmail.com
07.60.32.19.67